



EDITORIAL : L'observation de la nature

En 2004, lors de la création du site Internet de la CEBE, il a été décidé de mettre en ligne, avec l'aide technique de David Waiengnier, les inventaires de la faune et de la flore du Moeraske et de l'Hof ter Musschen.

Nous ne nous doutions pas de ce qui allait suivre.

Il fallut d'abord réunir l'ensemble des inventaires existants. Nous croyions à une tâche facile et rapide, elle n'est pas encore terminée, plus d'un an après !

Ensuite, il a fallu formaliser notre inventaire pour une présentation uniforme et pour la rigueur scientifique. Là aussi le travail s'est développé grandement et n'est pas non plus terminé. Mais cela nous a donné l'occasion de nous poser des questions fondamentales et d'approfondir nos connaissances scientifiques. André Bracke a réalisé un tableau de la nomenclature du vivant à la fois actualisé, en intégrant les découvertes phylogénétiques, et pratique, pour permettre une manipulation aisée lors des encodages.

L'usage d'une nomenclature correcte, nous a donné et nous donne encore pas mal de souci. Une même espèce peut souvent avoir plusieurs noms scientifiques, le tout est de savoir lequel fait autorité aujourd'hui. Demain, c'est une autre affaire !

L'orthographe des noms latins est aussi une difficulté importante, donc beaucoup de recherches et de corrections. Mais le ton est donné : la rigueur scientifique pour garantir la crédibilité de notre travail.

Bien sûr et surtout, la redynamisation des observations de terrain a été fulgurante. De nouveaux champs d'investigation ont été ouverts et surtout l'entomologie. Cette science difficile voit aujourd'hui des

outils nouveaux aider à sa vulgarisation : la photographie digitale et Internet.

Des centaines de photographies de qualité ont été prises pour un coût dérisoire. Internet permet de rentrer en contact avec des scientifiques de Belgique et d'ailleurs avec une facilité extraordinaire. On doit ici beaucoup remercier ces personnes de grand savoir si désintéressées, comme Jean-Yves Baugnée.

Très vite la dynamique s'est mise en marche avec une augmentation des visites sur le terrain et la détermination de dizaines d'espèces de nombreuses familles différentes. A côté des anciens naturalistes re-motivés de l'association (pour cette nouvelle matière), de nouveaux se sont ajoutés, entre autre Bart Hanssens. Celui-ci s'est fait une spécialité de découvrir des espèces rares,.... Il avait fait très fort déjà en 2003 en accueillant dans son jardin le Jaseur boréal qui vadrouillait entre le Walckiers et celui-ci. En 2004, il a tout bonnement découvert *Dyroderes umbraculatus* dans le parc Walckiers, une nouvelle espèce de punaise pour la Belgique (voir l'article qui lui est consacré dans ce numéro également).

Avec la même volonté de rigueur scientifique, nos observations sont systématiquement vérifiées par un scientifique ou un amateur chevronné et si ce n'est pas tout de suite possible, nous indiquons que l'observation est encore à confirmer.

Actuellement (octobre 2005), nos inventaires contiennent 2.067 espèces, dont 1.611 confirmées et 710 avec une ou plusieurs illustrations. Rendez-vous sur www.cebe.be/inventaires.

Les plâtres de notre inventaire sont essuyés, alors pourquoi pas demain un site de la biodiversité de l'ensemble de la Région bruxelloise ?

Alain Doornaert

Cotisation et don : quand faut-il payer ?

Le premier paiement d'une cotisation comme membre adhérent peut intervenir à n'importe quel moment. Cette cotisation couvre 4 numéros de l'Echo du Marais, donc en principe 12 mois.

La présence d'un POINT FLUO sur votre étiquette d'adresse indique que, sauf erreur de notre part, il est temps de renouveler votre cotisation.

Dans ce cas, pouvons-nous vous inviter à effectuer dans les meilleurs délais le versement prévu ?

Pour les dons, ceux-ci peuvent être versés à n'importe quel moment. Une attestation fiscale vous sera délivrée si le montant atteint au moins 30 € pour une année déterminée.

Qu'il s'agisse du renouvellement de la cotisation ou d'un don, merci pour le soutien que vous apportez à votre association.

Trésorier: Michel Durant
GSM (CEBE): 0473 / 735 786

Membres adhérents 5 € (minimum)

Membres protecteurs 12,50 € (minimum)

Don (attestation fiscale pour les dons de 30 € et plus)

**Compte bancaire n° 210-0324404-88 de la CEBE
à 1140 Bruxelles.**

AGENDA DES ACTIVITES

I. VISITES GUIDEES

1. VISITES MENSUELLES

La Commission de l'Environnement de Bruxelles et Environs gère, anime et défend notamment les sites semi-naturels du Moeraske (Evere) et de l'Hof ter Musschen (W-St-L).

Elle organise pour le public des visites guidées gratuites en français d'une durée de 2 à 3 heures.

Durée : Environ 2h30

Où ?

- Moeraske : rdv. Parvis de l'Eglise St. Vincent à Evere
- Hof ter Musschen : rdv. Av. Hippocrate - Bd. de la Woluwe à Woluwé St. Lambert.
- Potager biologique du Houtweg : rdv carrefour Houtweg - Verdun
- Jardin des plantes condimentaires : rdv rue du Tilleul 181 ou rue du Moulin à Vent.

Quand ?

- Moeraske : 2ème dimanche du mois à 10 h.
- Hof ter Musschen : 1er dimanche du mois à 10 h.
- Potager biologique du Houtweg : 3ème samedi du mois à 14 h. (avril à septembre)
- Jardin des plantes condimentaires : 4ème samedi du mois à 14 h. (avril à septembre)

Comment ? A pied - se munir de bottes ou de bonnes chaussures selon les conditions météo

Combien ? Gratuit

Qui ? Ch. Rombaux (02 242 50 43)

Dimanche 4 décembre - HOF-TER-MUSSCHEN - tout public.

« La nature en hiver. »

arbres dénudés, bourgeons des feuillaisons prochaines, oiseaux hivernants, traces de mammifères divers, champignons attardés, paons du jour hibernants...une visite traditionnelle à caractère général.

Guide : M.Moreels (tel.02/4603854).

Notre site internet : www.cebe.be

Dimanche 11 décembre - MOERASKE - tout public.

« La nature en hiver. »

arbres dénudés, bourgeons des feuillaisons prochaines, oiseaux hivernants, traces de mammifères divers, champignons attardés, paons du jour hibernants...une visite traditionnelle à caractère général.

Guide : Ch. Rombaux (tel. 02/2425043).

Dimanche 1 janvier - HOF-TER-MUSSCHEN - *Visite Annulée*
(Pour cause d'éventuelles gueules de bois et autres avatars post-festifs !).

Dimanche 8 janvier - MOERASKE - tout public.

« Promenade ornithologique hivernale. »

Râles, tarins, bécasses, bécassines, grives diverses pourront être observés s'ils sont au rendez-vous... et avec un peu de chance.

Guide : M.Moreels (tel.02/4603854).



ERRATUM : "HTM sous la loupe"

Revenons sur l'article de l'Echo du Marais 74 de juin 2005. Comme le fait remarquer André Bracke, il faut rattacher les myxomycètes au règne des Protistes, plutôt qu'au règne des Fungi comme dans l'article.

B. Beys

2. VISITES SUR DEMANDE POUR GROUPES D'ADULTES :

Nous organisons aussi des visites payantes sur demande, pour des groupes d'un maximum de 20 personnes. Les personnes intéressées peuvent prendre contact avec Jean-Paul Tjampens le soir (02/242 82 94)

3. VISITES SUR DEMANDE POUR ECOLES :

Des initiations à la nature, destinées aux écoles, sont organisées en semaine. La visite est payante (1 € par enfant). Les enseignants que cela intéresse sont invités à prendre contact avec Anne-Marie Dekeyser-Paelinck (02 215 00 23 avant 19h30).

Sommaire

Page 1.....	Editorial
Page 4.....	Agenda des activités
Page 7.....	HTM - Visite guidée - Malacologie
Page 8.....	Gestion
Page 9.....	In Memoriam
Page 10.....	Ils ne mourraient pas tous
Page 14.....	Un hôte de marque à l'HTM
Page 17.....	Découverte de <i>Dyroderes umbraculatus</i>
Page 20.....	Batnight
Page 21.....	Lendemain d'une visite guidée
Page 22.....	Bryophytes (suite et fin)
Page 25.....	Excursion en Zélande 2006
Page 26.....	Contact e-mail



l'Hof ter Musschen, le 3 juillet 2005. Visite guidée par Edgar et Chantal Waiengniez sur le thème de la malacologie.

Les participants sont d'emblée plongés dans le vif du sujet avec l'observation d'un *Helix lucorum* ramassé par Chantal sur le talus devant le "Contrôle technique" rue Colonel Bourg. Edgar expose les grandes lignes de la morphologie et du mode de vie des mollusques et explique que des espèces invasives peuvent supplanter les espèces indigènes, tout comme chez les plantes ou les oiseaux. Ainsi cet *Helix lucorum* est une espèce "exotique", comme d'ailleurs *Achatina fulica* (qui remplace parfois le "Petit gris" dans nos assiettes). Parmi les limaces, *Arion lusitanicus* doit être pointée du doigt: elle prend la place de notre *Arion rufus*, la limace rouge. De fait, nous ne découvrirons pas cette dernière au cours de la visite, tandis que *Arion lusitanicus* semble courante. *Arion hortensis*, une limace plus petite, sera observée dans le bois de peupliers.

Suivant le conseil d'Edgar, les participants fouillent dans les endroits humides et sombres, le nez fourré dans les orties ou penchés sur les brindilles et feuilles mortes et ils REGARDENT. Cette recherche collective est payante, surtout que certains ont un regard d'aigle pour repérer les exemplaires miniatures. La récolte est variée: le classique *Succinea putris*, ainsi que *Cepaea nemoralis* et *C. hortensis* (les escargots des bois et des jardins), *Monacha cantiana* (ressemble à *Cepaea* mais présente un ombilic), *Oxychilus draparnaudi*, un autre *Oxychilus sp*, des espèces minuscules comme *Vitrea sp*, *Discus rotundatus*, *Trichia hispida* (poilu) et *Cochlicopa lubrica*. Observez bien les mini-branchettes des bois morts, il s'agit parfois de petits gastéropodes comme *Balea biplicata* ou *Clausilia bidentata* (plus petit).

Nous avons pu examiner aussi des bivalves vivant dans la Woluwe: *Anodonta anatina* et *Sphaerium corneum*.

Pour terminer, nous découvrons *Helix aspersa*, le "Petit gris", à qui nous rendons la liberté malgré les tiraillements de nos muscles gastriques.

Matinée vraiment passionnante, merci à Edgar et Chantal, qui ont communiqué leur enthousiasme aux participants et, qui sait, peut-être suscité des vocations.

Et si on gérait un petit coup

La CEBE gère la réserve naturelle du Moeraske sans discontinuer depuis 1988. A ce site se sont ajoutés au cours du temps, l'Hof ter Musschen (1990) et le Moulin d'Evere (1996). Ces travaux de gestion écologique et de protection du patrimoine sont réalisés sous le contrôle de l'IBGE (Institut Bruxellois de Gestion de l'Environnement) et du Service des Monuments et Sites.

Si le coeur vous en dit, rejoignez-nous, afin de consacrer quelques heures de votre temps à la sauvegarde du patrimoine naturel et monumental bruxellois.

Ces journées accueillent des participants de 9 à... ans qui y trouvent un délassément original et une tâche à leur mesure.

Vous pouvez contacter :

- | | | |
|---------------------|--------------|--------------------------|
| ? Christian ROMBAUX | 02 242.50.43 | pour le Moeraske. |
| ? Michel MOREELS | 02 460.38.54 | pour l'Hof ter Musschen. |
| ? Alain DOORNAERT | 02 248.09.21 | pour le Moulin d'Evere. |

Venez nombreux !!

Programme des prochaines journées de gestion

Moeraske : Samedis 10/12/2005, 14/01/2006 à 9h30.

Hof ter Musschen : Samedis 3/12, 7/01, 4/02/2006 à 10h.



In Memoriam.

Paul Dekeyser nous a quittés cet été. Agé de 85 ans, il était l'époux d'Anne-Marie et l'une des chevilles ouvrières de la CEBE depuis le début. Ingénieur retraité de la SNCB, Paul était un véritable puits de sciences, un érudit éclectique.

Clin d'œil d'un homme resté très simple: son apparence physique, la barbichette en moins, ne manquait pas d'évoquer le Professeur Tournesol lui-même. Botaniste chevronné, Paul avait, avec Anne-Marie, établi à la fin des années 1980, le premier véritable inventaire botanique du Moeraske. Il avait aussi fait bénéficier plus d'un de ses connaissances encyclopédiques lors d'initiations à la botanique qu'il prodiguait souvent sur le terrain. Défenseur convaincu du Moeraske, on lui doit un tracé alternatif au projet de tracé du TGV massacrant le Moeraske. Ce tracé a inspiré le tracé définitif finalement retenu à notre grand soulagement et à celui du marais.

Passionné d'histoire des religions, Paul a traduit avec une patience infinie, pendant près de vingt ans, un poème spirituel indien, Savitri, de Sri Aurobindo. Esprit particulièrement vif, tout contact avec Paul était un moment privilégié pour son interlocuteur. C'était incontestablement un de ces hommes qui vous rendent plus riche à chaque rencontre. Toutes nos pensées vont à Anne-Marie, à Vera et à ses proches.

Guy Ectors est décédé, quelques jours à peine avant Paul. Guy était aux débuts de notre association un des premiers gestionnaires enthousiastes du Moeraske. Lors de ces journées de gestion, sa bonne humeur ô combien communicative faisait paraître le travail moins lourd. Les aléas de l'existence et une santé défaillante l'amènerent cependant, il y a déjà quelques années, à abandonner cette activité dans laquelle nous n'avions que de bons souvenirs communs. Venu comme visiteur à une de nos dernières manifestations, Guy nous avait dit espérer bientôt revenir en gestion. Les événements en ont hélas décidé autrement. Nous tenons à marquer ici notre sympathie envers Elise, sa compagne.

Notre site internet : www.cebe.be



Photo de E. Loti



LS NE MOURRAIENT PAS TOUS...

Mais tous étaient frappés...Depuis peu sévit une étrange épidémie. Médiatique l'épidémie, sur fond de confusionnisme intellectuel et de panique irraisonnée !!!

Alors, pour garder son calme, mieux vaut avoir les idées claires et un bon système de classement.

Notons pour commencer que toutes les maladies dont nous parlerons sont dues au virus de l'**influenza**, caractérisés par la grande variabilité de ses souches. On classe habituellement ces virus en trois groupes, A, B & C, chaque souche étant caractérisée par des déterminants antigéniques (ce sont les molécules reconnues par notre système immunitaire), portés par l'enveloppe externe du virus et qui ont nom *hémagglutinine* (notée H, il en existe 15 variantes) par laquelle le virus s'attache à nos cellules et *neuraminidase* (notée N, 9 variantes) grâce à laquelle il pénètre à l'intérieur. Ainsi, les virus humains actuellement en circulation appartiennent principalement au groupe A (H1N1 & H3N2)

La grippe, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, recouvre en fait quatre situations très différentes, mais qui peuvent interférer.

1. La grippe **saisonnière** est une maladie *humaine* qui nous revient tous les ans à la mauvaise saison ; elle peut toucher jusqu'à 10 % de la population. Quoique pénible, elle est le plus souvent bénigne mais peut tuer des personnes affaiblies par l'âge ou une maladie chronique. La maladie peut être prévenue par un vaccin à réserver en priorité à ces personnes fragiles.

Comme le virus mute fréquemment, les souches en circulation changent au fil du temps (c'est ce que les virologistes appellent glissement antigénique ou « drift ») ;

Une des tâches de l'OMS consiste à repérer l'émergence de nouvelles souches pour adapter, chaque année, la composition des vaccins aux souches circulantes.

2. La grippe **pandémique** est une forme particulière de la grippe *humaine*. Une autre caractéristique des virus de l'influenza consiste à échanger du matériel génétique entre souches différentes et à fusionner (« shift » antigénique). Il en résulte des souches virales tout à fait nouvelles contre lesquelles les populations n'ont pas encore pu déve-

lopper de défenses immunitaires. Le virus peut alors se propager de manière foudroyante et tuer en masse dans le monde entier. Le XX^e siècle a connu trois pandémies : la grippe espagnole (1918-1919; 50 à 100 millions de morts, plus que le premier conflit mondial), la grippe asiatique (1957-1958) et la grippe de Hong Kong (1968-1969), ces deux dernières faisant environ un million de morts chacune. On pense que les volailles et les porcs (sensibles aux souches aviaires et humaines) servent de creuset à ces mélanges génétiques. Leur apparition est absolument **imprévisible**. Nous ne sommes pas en situation de pandémie actuellement bien que l'éventualité d'une recombinaison entre virus humain et aviaire soit possible et envisagée. Le vaccin actuel ne nous protégera pas contre une éventuelle pandémie : si elle survient, il faudra 4 à 6 mois pour développer un vaccin à partir des souches nouvellement identifiées.

3. La grippe **aviaire** est une maladie *animale* (épizootie) qui touche essentiellement les volailles. Le réservoir de virus est constitué par les oiseaux sauvages aquatiques, principalement les canards, qui sont résistants à la maladie contre laquelle ils ont développé une immunité. Ils peuvent introduire des souches généralement **peu virulentes** dans les élevages par leurs excréments ou par contact direct. Les animaux malades dispersent à leur tour le virus par voie fécale et aérienne, contaminant sols et eaux. Les élevages en batterie, les marchés aux volailles vivantes, les transports (légaux et illégaux) d'animaux malades sont les modes majeurs de dissémination des virus. Ils peuvent aussi être propagés passivement par les vêtements des personnes s'occupant d'oiseaux et par les moyens de transport, ainsi que par les fumiers ou lisiers provenant d'élevages contaminés. Dans la toute grande majorité des cas, ces souches ne sont pas transmissibles à l'homme ou provoquent une infection bénigne (conjonctivite et fièvre), comme la souche H7N7 aux Pays-bas en 2003. Les mesures de lutte consistent en abattage massif, mise en quarantaine et désinfection des exploitations, interdiction des transports de volaille...

La grippe aviaire est un problème **économique** pour les éleveurs de volaille, non un problème de santé publique.

4. On pensait jusqu'il y a peu que la grippe aviaire, hormis les cas sporadiques d'infection bénigne, était inoffensive pour l'homme : la souche H5N1 a changé la donne. Il appert que cette souche est non

seulement extrêmement virulente pour les oiseaux, même sauvages mais qu'elle peut, dans des circonstances particulières se transmettre à l'homme et provoquer une maladie potentiellement mortelle. En 1997 à Hongkong, 6 personnes sur les 18 diagnostiquées positives décéderont, puis à la fin de l'année 2003 dans huit pays d'Asie 23 sur 35 personnes symptomatiques. L'épidémie actuelle commence en mars 2005 et a tué à ce jour 66 personnes. Il semble que l'homme puisse être infecté par voie respiratoire suite à un contact prolongé et intensif avec les oiseaux contaminés. La contamination nécessite des concentrations en particules virales importantes dans l'air ambiant : elle est donc extrêmement rare et limitée aux cas de promiscuité avec les volailles. Il n'y a pas encore de vaccin spécifique mais les nouveaux médicaments antiviraux semblent actifs.

Faut-il donc avoir peur de la grippe aviaire ?

Les préventions des virologues contre cette souche virale reposent sur plusieurs raisons évidentes : son extrême virulence, son taux de mutation très élevé et sa propension marquée à se recombiner avec des souches infectant d'autres espèces; de plus, si la circulation du virus augmente chez l'homme, celui-ci et non plus seulement les oiseaux et le porc, pourrait devenir le creuset de cette recombinaison. Toutes les conditions favorables à l'émergence d'un nouveau virus ayant gardé toute sa virulence et ayant acquis les déterminants antigéniques propres aux souches humaines seraient réunies, ouvrant la porte à une nouvelle pandémie (voir point 2).

Toutefois, il faut raison garder. Si ce scénario-catastrophe est *possible*, il est loin d'être *certain* et reste dans une grande mesure spéculatif.

Alors, que faire ?

Garder la tête froide : le bon sens est parfois un remède souverain.

- ? Si vous avez plus de 65 ans et souffrez d'une maladie chronique, faites vous vacciner ; le vaccin ne vous protégera pas en cas de pandémie, mais songez que la grippe « classique » tue plusieurs milliers de personnes fragiles par an.
- ? Si vous êtes professionnellement en contact avec des oiseaux (éleveurs, vétérinaires...), il n'est pas déraisonnable de vous faire vacciner : ça ne vous protégera pas de la grippe aviaire (H5N1 ou autres), mais, en diminuant la circulation des virus

« humains », vous diminuerez la probabilité de recombinaison de

ceux-ci avec les virus aviaires virulents et l'émergence de virus « pandémiques ».

- ? Si vous êtes professionnellement irremplaçable ou pensez l'être, vous pouvez envisager la vaccination, mais pensez que vous ne serez pas à l'abri des souches d'influenza qui ne sont pas dans le vaccin ni des autres innombrables virus responsables d'infections des voies respiratoires supérieures.

- ? Si vous attrapez la grippe, faut-il dévaliser les réserves de Tamiflu® de votre pharmacien ? Surtout pas. L'usage immodéré et sauvage de tout médicament anti-infectieux peut susciter l'apparition de résistances rendant ceux-ci inefficients. De telles résistances des virus ont déjà été constatées en Asie. Alors, laissez les médicaments à ceux qui en ont **vraiment** besoin (cas graves, H5N1...). La plupart des gripes évolueront spontanément vers la résolution et se satisferont d'un traitement symptomatique (le trio grog, paracétamol, codéine) . Sachez que les pouvoirs publics constituent des réserves « stratégiques » d'anti-viraux en prévision d'une éventuelle pandémie.

Et si la pandémie devait survenir malgré toutes ces mesures préventives ?

Nous devons nous plier à des disciplines collectives et nous en remettre à la destinée.

Mais ceci est une autre histoire.

Dr Ch. Rombaux.

Sources :

SPF santé publique, sécurité de la chaîne alimentaire et environnement : <https://portal.health.fgov.be>

Institut scientifique de santé publique : <http://www.iph.fgov.be>

Organisation mondiale de la Santé (OMS) :

Http://www.who.int/mediacentre/factsheets/avian_influenza/fr/print.html



Un hôte de marque à l'Hof ter Musschen : le gastéropode *Vertigo angustior*, nouveau pour la région de Bruxelles-Capitale.

Lors d'une brève prospection dans le site de l'Hof ter Musschen le 30 septembre 2005, nous avons eu la bonne fortune d'y découvrir le gastéropode *Vertigo angustior*, une espèce visée par le décret Natura 2000 ! Il s'agirait, à notre connaissance, de la première station de ce rare escargot répertoriée en région de Bruxelles-Capitale. Plusieurs coquilles, dont certaines encore occupées par l'animal, ont ainsi été repérées, en compagnie d'une vingtaine d'autres espèces (cf tableau annexé) sur des roseaux coupés, dans la partie la plus marécageuse du site, au niveau de suintements calcaires.

Pour rappel, les *Vertigo*, que l'on nomme en français "maillots", sont de minuscules escargots dont la coquille, de forme ovale et de coloration générale brunâtre, ne dépasse guère 2,7 mm de hauteur (pour les plus grandes espèces !). Chez ces animaux, l'ouverture de la coquille est typiquement pourvue d'une série de dents et de lamelles. Parmi les sept représentants belges du genre, seuls *V. angustior* et *V. pusilla* possèdent une coquille sénestre, c'est-à-dire dont l'ouverture débouche à gauche de l'axe vertical. La première espèce possède une coquille proportionnellement plus ventrue et plus grossièrement striée, avec un nombre plus réduit de dents à l'ouverture (4-5, contre 6-9 chez *V. pusilla*).

Animal très hygrophile, *Vertigo angustior* affectionne les zones humides peu ou non boisées, et bien éclairées, comme les pannes dunaires et différents types de marais (cariçaias, roselières, ...). Bien que ses mœurs demeurent encore mal connues, l'escargot se révèle particulièrement exigeant et possède à ce titre une valeur indicatrice. Il semble être, par exemple, très sensible à l'assèchement du substrat (dû notamment à la baisse de la nappe phréatique) et réclame une forte humidité durant tout l'année.

Malgré sa vaste distribution, ce gastéropode possède des populations généralement morcelées et très localisées, plus spécialement en Europe de l'Ouest où il figure comme espèce menacée sur les listes rouges de plusieurs régions. En Belgique, on le connaît surtout de Flandre où son occurrence était jadis relevée dans une dizaine de localités; de nos jours, on n'y signale plus que trois populations: deux se trouvant au littoral (Adinkerke et Oostduinkerke), la troisième dans le Limbourg (Velm). La donnée la plus proche de l'Hof ter Musschen provient du marais du Torfbroeck à Berg, situé à une dizaine de kilomètres au nord-est, mais elle est déjà assez ancienne et n'a pas été confirmée récemment. Enfin en Wallonie, l'escargot n'a été que très rarement recensé et aucune station n'est connue actuellement (à vrai dire, peu de recherches spécifiques ont été menées dans cette région).

La présence de *Vertigo angustior* à l'Hof ter Musschen souligne une fois encore l'intérêt de cette remarquable zone humide comme refuge pour une faune et une

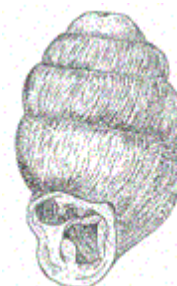
flore peu banales, dans ce secteur de plus en plus urbanisé de l'agglomération bruxelloise. Elle impose surtout, au moins au sein du site Natura 2000, la mise en œuvre de mesures permettant le maintien voire le développement de la population locale de *V. angustior*. Cela passe en particulier par le strict respect des caractéristiques hydrologique du système alluvial et par la constitution d'un réseau de sites humides le long de la Woluwe. Saluons, à cet égard, l'action soutenue des membres de la CEBE qui, depuis le début des années 1990, se démènent en vue de la protection et de la gestion écologique des sites semi-naturels de la région.

Liste des mollusques observés sur amas de roseaux coupés, essentiellement par tamisage (nomenclature d'après Kerney & Cameron, 1999)

Familles	Espèces	Nombre
Carychiidae	<i>Carychium minimum</i>	80
	<i>Carychium tridentatum</i>	90
Cochlicopidae	<i>Cochlicopa lubrica s.l.</i>	31 (+ 12 juv.)
Lauriidae	<i>Lauria cylindracea</i>	20 (+ 3 juv.)
Pupillidae	<i>Pupilla muscorum</i>	4
Valloniidae	<i>Vallonia costata</i>	1
	<i>Vallonia pulchella</i>	3
Vertiginidae	<i>Vertigo angustior</i>	8
	<i>Vertigo antivertigo</i>	57
	<i>Vertigo pygmaea</i>	1
Clausiliidae	<i>Balea biplicata</i>	2 (+ 1 juv.)
Succineidae	<i>Oxyloma sp.</i>	1
	<i>Succinea putris</i>	3
Punctidae	<i>Punctum pygmaeum</i>	100
Discidae	<i>Discus rotundatus</i>	34 (+ 6 juv.)
Gastrodontidae	<i>Zonitoides nitidus</i>	3
Euconulidae	<i>Euconulus fulvus</i>	4
Zonitidae	<i>Aegopinella nitidula</i>	9
	<i>Oxychilus cellarius</i>	2
	<i>Perpolita hammonis</i>	1
	<i>Vitrea crystallina</i>	60
Hygromiidae	<i>Trichia hispida</i>	3
Helicidae	<i>Cepaea hortensis</i>	1

Coquille de *Vertigo angustior* (hauteur 1,8 mm)

Dessin Violaine Fichet



Deux autres *Vertigo* seraient à rechercher dans le marais de l'Hof ter Musschen (et dans les autres sites de la région). L'existence de *V. substriata* paraît fort probable puisque liée aux bois humides et aux zones de sources; sa coquille a la même taille que celle de *V. angustior* mais elle est dextre. Le site est aussi favorable à *V. moulinsiana*, autre espèce Natura 2000, quoique nous ne l'ayons pas encore observé malgré des prospections en automne, période où cet escargot est le plus visible.

Relevons par ailleurs la présence, assez surprenante, de *Lauria cylindracea*, une espèce méconnue à Bruxelles et que l'on connaît surtout, en Belgique, des sites calcaires du bassin mosan. Une observation a toutefois été mentionnée jadis dans la capitale, à Forest, et aussi plus récemment à Ixelles (G. San Martin, comm. pers.). Il semble que cette présence soit liée à des introductions, l'espèce devant donc être considérée ici comme adventice.

Jean-Yves Baugnée

Références

Adam, W., 1960. Faune de Belgique. Mollusques. Tome 1: Mollusques terrestres et dulcicoles. Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles, 402 p.

Collectif, 2002. *Vertigo angustior*. In Cahiers d'Habitats Natura 2000, Tome 7 - Espèces animales. La Documentation française, p. 312-314.

Devriese, H., 1989. Faune malacologique des environs de Bruxelles. 1. Le genre *Vertigo* Müller, 1774 (Mollusca, Gastropoda). Apex, 4(1-2): 19-32.

De Wilde, J.J., Marquet R. & Van Goethem, J.L., 1986. Atlas provisoire des Gastéropodes terrestres de la Belgique. Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles, 285 p.

Kerney, M.P. & Cameron, R.A.D., 1999. Guide des Escargots et limaces d'Europe. Adaptation française par A. Bertrand. Delachaux et Niestlé, Lausanne, 370 p.

Warmoes, Th. & Devriese, R., 1987. Tabel tot de land- en zoewatarmollusken van de Benelux. Jeugdbond voor Natuurstudie en Milieubescherming, 2^e druk, 145 p.

Wouters, D., 1994. Vers une résurrection de *Vertigo angustior* (Jeffreys) et de *Vertigo moulinsiana* (Dupuy) en Flandre ? Arion 19(3): 55.

Note sur la découverte en Belgique de *Dyroderes umbraculatus* (Fabricius, 1775) (Heteroptera : Pentatomidae) dans un espace vert de la Région bruxelloise.

Introduction

C'est dans le cadre des inventaires faunistiques et botaniques (cf. www.cebe.be/inventaires), réalisés par la Commission de l'Environnement de Bruxelles et Environs ASBL (C.E.B.E.), que cet hétéroptère a pu être mis en évidence pour la première fois en Belgique.

Afin de limiter au maximum les prélèvements, ces inventaires se déroulent essentiellement sur base de photographies prises avec des appareils numériques. C'est à l'occasion d'un de ces relevés photographiques que l'espèce a pu être observée une première fois en mai 2004, dans un jardin sauvage bordant le site semi-naturel du Parc Walckiers (Schaerbeek), partie du Moeraske. L'auteur de la photo, Bart Hanssens, l'a transmise pour identification à H. Günther qui a reconnu l'espèce comme étant *Dyroderes umbraculatus* (Fabricius, 1775), *Pentatomidae* inconnu jusqu'alors en Belgique (cf. Baugnée et al., 2003).

L'identification a ensuite été confirmée par J.Y. Baugnée. Celui-ci a également contacté J. Péricart qui lui a communiqué un extrait d'une publication en préparation dans la série "Faune de France".

En 2005, les plants de *Galium aparine*, sur lesquels avait été aperçu l'insecte, ont été prospectés de manière plus systématique et plusieurs individus ont pu être observés au niveau du Parc Walckiers (partie du site naturel classé du Moeraske, située entre l'avenue Zénobe Gramme et les rues Chaumontel et Walckiers à Schaerbeek).

Bien que des observations quasi-quotidiennes aient pu être réalisées à certaines époques de l'année, des exemplaires adultes ont été photographiés les 18/05/04, 12/06/05, 9/08/05 et 5/10/05. Des stades larvaires l'ont été les 17/07/05 et 9/08/05. Il est à remarquer que l'insecte devient plus difficile à repérer lorsque les plants de *G. aparine* se fanent. Le 15/07/05, il faut presque une heure de prospection intensive pour observer un exemplaire. Ils réapparaissent néanmoins en plus grand nombre dès que la plante-hôte reverdit. Une migration temporaire sur d'autres plantes-hôtes (actuellement indéterminées) est à supposer.

Suite à la communication de ces observations dans les milieux naturalistes et via la presse, il apparaît que cette espèce a également été observée, sur le gaillet gratteron, en mai 2005 à Roisin, entité des Honnelles (J.P. Verhaegen, communication personnelle).

Caractéristiques

Dyroderes umbraculatus est un *Pentatomidae* de taille moyenne, variant entre 7 et 9 mm de longueur. Il est classé dans la sous-famille *Sciocorinae*, tribu *Sciocori-*

ni, à laquelle fait également partie l'espèce terricole *Sciocoris cursitans*, assez répandue dans le pays. De couleur gris brun à brun rougeâtre, les imagos de *D. umbraculatus* se caractérisent en outre par une forme en ovale très large et par les bords latéraux du pronotum, de part et d'autre de la tête, largement arrondis et marqués de clair. L'extrémité apicale du scutellum est plus claire. Les antennes sont noires avec des anneaux blancs. Le ventre est jaune avec la base noire (Dauphin, 1987).

Sur le plan étymologique, *Dyroderes* proviendrait de « *dory* = lance » et « *deres* = cou », littéralement « cou en forme de lance », sans doute par analogie avec la forme du scutellum.



Photos 1 et 2 : *Dyroderes umbraculatus* – (1) adulte- juin 2005 / (2) larve –août 2005 - (B. Hanssens)

Habitat et reproduction

Dyroderes umbraculatus semble très lié aux plantes de la famille des gaillets (Rubiaceés) et principalement à *Galium aparine* (Péricart, en prép.). Cette information est relayée par Dauphin (1987).

Les individus ont tendance à se trouver sur le haut des tiges, à proximité des fruits qu'ils piquent pour se nourrir. Comme beaucoup d'hétéroptères, *Dyroderes umbraculatus* se laisse tomber du support où il se tient lorsqu'un danger potentiel survient.

J. Péricart précise également que « *L'adulte suce le suc des fruits, et à la fin de juin pond ses œufs sur les tiges. Le Dyroderes hiberne à l'état adulte en divers abris près des Galium fanés.* »

Distribution

Élément holo-méditerranéen et pontique, *Dyroderes umbraculatus* est cité en Europe, Israël, Syrie, Afrique du Nord, Russie et Turquie (Vidal, 1949; Rédei & Hufnagel, 2003; Özsaraç & Kiyak, 2001; Péricart, en prép.). En Europe, sa présence est mentionnée en Espagne (Gessé i Solé, 2004), en France (Péricart, en prép.), en Italie (Stoch, 2003), en Autriche (Rabitsch, 2003), en Hongrie (Rédei & Hufna-

gel, 2003), en Slovaquie (Günther & Schuster, 2000), en Croatie (Bogomir, 2005), en Serbie, Bosnie-Herzégovine, Macédoine et Monténégro (Protic, 1998).

L'espèce est répandue et souvent très commune dans la moitié méridionale de l'Europe et ne dépasse pas, vers le Nord, le 50° parallèle. En France, elle est fréquente dans le sud mais remonte plus localement jusqu'à la Bretagne (Dusoulier, 2002). Elle n'est pas mentionnée en Lorraine dans le récent catalogue de Streito (2004).

La présence de *D. umbraculatus* n'était à priori pas attendue sur le territoire belge, où il se trouve actuellement à l'extrême limite septentrionale de son aire de distribution. Son observation, au cœur d'une grande ville, pourrait laisser croire à une introduction mais aucun élément ne permet actuellement de l'établir. Les données en notre possession indiqueraient plutôt une expansion en direction du nord-est, via le Hainaut et le Brabant. L'espèce étant liée à une plante indigène et très banale, on pourrait s'attendre à la découvrir plus largement dans notre pays. L'évolution de la population bruxelloise sera suivie au cours des prochaines années. Toute observation peut être communiquée aux auteurs.

Bibliographie

- Baugnée, J.-Y., Dethier, M., Bruers J., Chérot, F. & Viskens, G. (2003). Liste des punaises de Belgique (Hemiptera Heteroptera). Bulletin de la Société royale belge d'Entomologie, 139: 41-60.
- Bogomir, M. (2005). – Inventar entomofaune Hrvatske – Heteroptera – Stjenice – popis vrsta – Checklist – The Croation Entomological Society – Zagreb – Croatia (<http://www.agr.hr/hed/hrv/ento/inventar/liste/hetroptera2.htm> - consultation du 14/07/2005)
- Dauphin, P. (1987). – Les punaises. Feuilles linnéens, série Entomologie, 1, Société Linnéenne de Bordeaux, Bordeaux, France, 12 p.
- Dusoulier, F. (2002). – Hemiptera Armoricana. Liste des Hémiptères Hétéroptères potentiels du Massif armoricain (Hemiptera : Heteroptera) (<http://hemiptera.free.fr> – consultation du 14/07/2005)
- Gessé i Solé, F. (2004). – Faunistica, ecologia i gestio dels heteropters del Parc natural Del Garraf – p. 55 Universitat de Barcelona – Facultat de Biologia, Barcelona, Espagne
- Günther, H. & Schuster, G. (2000). – Verzeichnis der Wanzen Mitteleuropas (Insecta: Heteroptera) (2. überarbeitete Fassung). Mitteilungen des Internationalen Entomologischen Vereins, Supplement VII: p. 54.
- Özsaraç, Ö & Kiyak, S. (2001) – A study on the Heteroptera Fauna of Bozcaada (Çanakkale Province) – Turkish Journal of Zoology, 25: p.320 – Ankara – Turquie
- Protic, L. (1998). Checklist of the Heteroptera fauna of Yugoslav countries. Glasnik Prirodnjackog Muzeja u Beogradu, B 48:33-61.
- Rabitsch, W. (2003). – Vorläufige Checkliste der Wanzen Niederösterreichs (<http://homepage.univie.ac.at/wolfgang.rabitsch/heteroptera.html> - consultation du 14/07/2005)

Rédei, D. & Hufnagel, L. (2003). – The species composition of true bug assemblages extracted with berlese funnels (data to the knowledge on the ground-living heteroptera of Hungary-1) – Applied ecology and environmental research, 1 (1-2): 93-113, Penkala Bt, Budapest, Hungary.

Stoch, F. (2003). – Checklist of the species of the Italian fauna – on-line version 2.0 – Italian Ministry of Environment – <http://www.faunaitalia.it/checklist> - consultation du 14/07/2005)

Streito, J.-C. (2004). – Listes de référence des Insectes de Lorraine. 1- Heteroptera. Société Lorraine d'Entomologie, 43 p.

Vidal, J. (1949). – Hémiptères de l'Afrique du Nord et des pays circum-méditerranéens. Mémoires de la Société des Sciences naturelles du Maroc, 48: 238 p.

A. Bracke, J-Ph. Coppée, A. Doornaert et B. Hanssens

Remerciements

A Mr J.-Y. Baugnée (OFFH, Gembloux), pour sa collaboration et sa relecture du manuscrit, à Mr H. Günther (D, Ingelheim) pour son aide dans l'identification de *Dyroderes umbraculatus*, et enfin à Mr J. Péricart (F, Montereau) pour les informations transmises.



La BATNIGHT au Moeraske...une vachement BAT IDEE.

La "Nuit de la Chauve-Souris" ("Batnight" dans la langue de Shakespeare et de J-C Vandamme, vous savez l' inoubliable auteur de: "Moi, Adam et Ève, j'y crois plus tu vois, parce que je suis pas un idiot : la pomme, ça peut pas être mauvais, c'est plein de pectine...") -animation qui se déroule en plusieurs endroits de Belgique et d'Europe en même temps- s'est tenue ce 27 août, pour la première fois, sur le site du Moeraske.

131 visiteurs y ont participé. Après la projection d'un très intéressant documentaire explicitant l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur ces passionnants petits animaux qui "voient" avec leurs oreilles, volent avec leurs "mains" et ne s'accrochent jamais dans les cheveux des dames, la promenade nocturne dans le Moeraske a été un véritable régal. Munis de "Batbox" (petits appareils rendant audibles les ultrasons émis notamment par les Chauves-Souris) et de projecteurs, nos guides ont pu faire admirer nombre de ces animaux au vol si particulier. Un grand moment: la perception des stridulations d'une Grande sauterelle via la Batbox, on aurait dit le bruit des hélicoptères dans la bande de lancement d'Apocalypse Now !

Mille mercis à André Bertrand et à son épouse, ainsi qu'à Natagora, qui ont organisé cet événement en collaboration avec notre association.

C'est décidé, l'année prochaine les Batman de la CEBE remettront cela.

M.Moreels



endemain d'une visite guidée

Fred: Allo, c'est toi Jef?

Jef: Oui , Fred

Fred : Alors, cette visite guidée ?

Jef : Magnifique, temps radieux, guide hypercompétent.

Fred : Et tu as noté sur ton petit carnet les plantes rencontrées ?

Jef : Oui, 33 plantes, 5 papillons et 6 oiseaux !

Fred : Formidable ! Quelle moisson !

Jef : Non, dramatique !

Fred : Dramatique, et pourquoi ?

Jef : Sur les 33 plantes, il y en a 9 dont je me souviens, 11 dont j'ai une image confuse et 13 gommées de ma mémoire !

Fred : Pour une première visite, c'est plus que réconfortant, d'autant qu'il y a un remède à ces « trous » de mémoire.

Jef : Le cabillaud ?

Fred : Non, mais « www.cebe.be ».

Jef : Oui, mais encore...

Fred : Suis mes instructions : www etc, tu cliques sur inventaires biologiques.

Jef : Ok ! Aie ! Je vois « noms scientifiques », « noms vernaculaires », et moi j'ai noté les noms en « latin et en français » !

Fred : La belle affaire. Retiens une fois pour toute que « noms en latin = noms scientifiques » et « noms en français = noms vernaculaires » et tu ouvriras ainsi les portes du savoir.

Jef : Donc, je clique sur « noms scientifiques » et miracle, la liste des plantes apparaît. Merveille de la technique moderne !

Fred : Et tu peux faire....

Jef : Arrête, car moi, j'ai du travail de détermination à faire !

Fred : Allez, amuse- toi et à la prochaine.

Pierre Vandystadt



Suite et fin des Bryophytes (voir première partie dans notre n° 75)

Une spore devient un protonéma (A). Sur le protonéma se développent les bourgeons (B), qui grandissent pour donner des tiges feuillées (C). Cette plante –les mousses sont le plus souvent unisexuées alors que les hépatiques portent le plus souvent à la fois les organes des deux sexes- forme alors soit des anthéridies (D), soit des archégones (F), soit les deux, qui donnent à leurs tours anthérozoïdes (E) et oosphères (F). Un anthérozoïde féconde l'oosphère dans l'archégone (F). A partir de l'archégone, le sporophyte (G) va croître. Au bout du sporophyte se forme la capsule, dans laquelle les spores se développent (H). Les spores sont expulsées de la capsule (I).

Les bryophytes se reproduisent aussi de manière végétative (notamment par propagules).

LES BRYOPHYTES EN BELGIQUE.

La bryoflore belge est riche de 732 espèces : 557 mousses, 170 hépatiques et 5 anthocérotes.

A ce jour (février 2005), 55 espèces ont été inventoriées à l'Hof ter Musschen et 70 au Moeraske, soit 81 espèces différentes en cumulant les deux sites (voir www.cebe.be). Plusieurs de ces espèces ne se rencontrent guère ailleurs en Région bruxelloise, et nos deux sites sont donc vitaux pour la pérennité de ces espèces à Bruxelles.

MENACES PLANANT SUR NOS BRYOPHYTES.

Non consommés par les animaux, mais servant à certains oiseaux et à certains petits mammifères pour tapisser leurs nids, les bryophytes sont principalement menacés par : la destruction de leurs habitats, la pollution et les récoltes excessives (les fleuristes pour leurs pièces montées).

PRATIQUEMENT.

Aux fins de détermination, il est convenu de classer les mousses en « acrocarpes » (une capsule terminale située au bout de la tige dont le port est normalement dressé) et « pleurocarpes » (une tige rampante portant à l'aisselle une ou plusieurs capsules).

Parmi les hépatiques, on distinguera pour les mêmes raisons, les « hépatiques à thalle » (qui évoquent certaines algues vertes) et les « hépatiques à feuilles » (dont les « feuilles » sont regroupées sur deux rangées) qui prêtent parfois à confusion avec certaines mousses.

Les bryophytes du Moeraske et de l'Hof ter Musschen.

La bryoflore belge est riche de 732 espèces qui se ventilent comme **suit : 557** mousses, 170 hépatiques et 5 anthocérotes.

Le Moeraske héberge 10 % de cette bryoflore, soit 9 hépatiques et 61 mousses.

Sphaerocarpos michelii est incontestablement la " rareté " du site. Cette hépatique, pionnière des sols limoneux, découverte en février 2000, n'avait été observée en Belgique avant cela...qu'à trois reprises depuis 1900.

Eurhynchium speciosum et ***Zygodon conoideus*** sont les deux autres espèces phare des lieux. La première, liée aux sols humides, ne se retrouve dans la Région bruxelloise nulle part d'autre qu'à l'Hof Ter Musschen (l'espèce serait une " spécialité " de la Cebe !); quant à la seconde, rarissime au nord du sillon Sambre et Meuse, c'est une espèce purement épiphytique, seulement observée ailleurs en Région bruxelloise dans une station de la Forêt de Soignes.

La présence de Saules et de Sureaux en zone humide confère d'ailleurs au Moeraske une grande richesse en **bryophytes épiphytes** (*épiphyte : qui croît sur une autre plante*), parmi lesquels on citera: *Frullania dilatata*, *Radula complanata*, *Orthotricum tenellum*, *Ulota bruchii* et *Ulota crispa*.

L'**épiphytisme** est par contre beaucoup plus faible dans la partie Walckiers. Mais là, certaines **espèces calcicoles** tout à fait intéressantes prennent le relais. Mentionnons particulièrement ***Thamnobryum alopecurum*** et ***Fissidens gracilifolius*** qu'on y retrouve exclusivement sur les deux fausses grottes, et surtout ***Rhynchostegiella tenella***, dont les deux autres stations connues de la Région bruxelloise sont en Forêt de Soignes et... à l'HTM. Il est inutile de préciser que la préservation de ces espèces est intimement liée à la conservation des grottes dans leur environnement actuel (problème de lumière et d'humidité).

Signalons, enfin, encore la présence de: *Bryum barnesii*, de *Cirriphyllum piliferum*, de *Didymodon tophaceus* et de *Pseudocrossidium hornschuchianum* qui ne se rencontrent en Région bruxelloise, en dehors du Moeraske, que dans respectivement 3, 5, 5 et 1 autres lieux.

L' Hof ter Musschen héberge : 5 hépatiques et 50 mousses.

Ce sont les espèces liées au milieu humide qui sont les plus intéressantes à l'HTM. *Plagiomnium elatum* trouve ici sa seule localisation de toute la Région bruxelloise et sa proche parente, *Plagiomnium ellipticum*, n'est signalée qu'en une seule autre localité à Bruxelles. *Drepanocladus aduncus*, longue mousse assez spectaculaire, très abondante dans la partie la plus humide des prairies, n'est présente, quant à elle, qu'en deux autres endroits en Forêt de Soignes. *Amblystegium humile*, espèce peu fréquente à l'échelle nationale, et au statut taxonomique faisant l'objet de controverses, a été identifiée avec certitude en bord de Woluwe. *Eurynchium speciosum*, enfin, ne se rencontre, comme dit plus haut, en Région bruxelloise, qu'ici et qu'au Moeraske.

Rhynchostegiella tenella, espèce des rochers riches en bases, occupe un habitat de substitution : un bloc de béton armé situé en bordure de rivière !

L'épiphytisme est nettement moins bien représenté ici qu'au Moeraske. Notons principalement : *Frullania dilatata* et *Ulota bruchii*.

Le tableau annexé à ce bulletin, reprend la liste exhaustive de toutes nos espèces de bryophytes.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

Aucun guide d'identification satisfaisant n'existe en français. On conseillera par contre les ouvrages suivants :

J.LANDWEHR, *Nieuwe atlas van de Nederlandse bladmossen*, Thieme, Zutphen, 1985 ;

A.TOUW & W.V.RUBERS, *De Nederlandse bladmossen*, Bibliotheek van de Koninklijke Nederlandse Natuurhistorische Vereniging, Utrecht, 1989;

K.VAN DORST, C.BUTER & P. VAN WIELINK, *Veldgids mossen*, KNNV Uitgeverij, Utrecht, 2002;

E.V.WATSON, *British mosses and liverworts*, Cambridge University Press, Cambridge, 1981.

Pour en savoir vraiment plus, on ne peut que conseiller de suivre une visite guidée sur les bryophytes faite par A. & O. Sotiaux.

M. MOREELS.



Excursion en Zélande, le dimanche 15 janvier 2006.

Le prix du voyage est fixé à : 15 € pour les adultes et 7,5 € pour les moins de 12 ans.

A emporter:

- Pique-nique.
- Chaussures de marche ou bottes (n'oubliez pas les bonnes chaussettes !).
- Vêtements protégeant de la pluie, du vent et du froid.
- Jumelles (in-dis-pen-sa-bles !).
- Votre bonne humeur légendaire.

La CEBE offre l'apéritif !

Départ: 7h30 précises à l'Eglise St-Vincent à Evere.

Retour prévu au même endroit aux alentours de 19h.

N'oubliez pas de réserver votre place par téléphone au 02 771 46 49, ou par GSM au 0473 735 786 ou par Email à l'adresse info@cebe.be.

Date limite des inscriptions: le 7 janvier 2006.

Programme de la journée:

Cette excursion est principalement à caractère ornithologique. Selon les circonstances quelques explications pourront aussi être données sur les algues, invertébrés marins et mollusques rencontrés. D'habitude, les phoques veau marin font aussi partie des bonnes surprises de notre journée.

Les observations se font généralement des abords immédiats du car (on marche relativement peu, jamais plus d'une heure périodes d'ob-

Notre site internet : www.cebe.be

servation incluses).

Le pique-nique se prend dans un établissement où il est obligatoire d'acheter les boissons (il y a aussi possibilité d'y commander du potage ou des plats rapides).



Chevalier arlequin (*Tringa erythropus*) -
Koudekerke (NL) – 23/01/05
Photo : Jean-Philippe Coppée - Copyright
© 2005 CEBE-MOB



Phoque veau marin (*Phoca vitulina*) et huitrier pie
(*Haematopus ostralegus*) - Breskens (NL) – 05/04/05
Photo : Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2005 CEBE-
MOB



contact par e-mail.

Chers membres, nous vous proposons de recevoir par courrier électronique les dernières nouvelles des sites que nous gérons et des activités de l'association. Avec votre adresse e-mail, nous pouvons aussi éventuellement vous prévenir très rapidement en cas d'action urgente !

Si cela vous intéresse, vous pouvez envoyer votre adresse e-mail à info@cebe.be

Merci

La CEBE met à votre disposition, au prix de 5 € les brochures suivantes.

1. Deux guides de promenade consacrés aux arbres de voirie de nos communes par Monsieur Daniel GEERINCK.
 - Promenade dendrologique à Schaerbeek.
 - Promenade dendrologique à Evere.


2. "Les enfants découvrent le parc Walckiers".
Guide de découverte à destination des enfants, par Anne-Marie DEKEYSER-PAELINCK.

3. "Tranche d'histoire - de la famille Walckiers au TGV".
Ou l'histoire locale vue au travers de nos réserves, par Luc LE ROY.

4. "Conte du Moulin d'Evere". **Prix 2,50 €**
La saga séculaire d'un moulin à vent et de ses multiples avatars, par Alain DOORNAERT.

Prière de nous renvoyer le talon ci-dessous

CEBE asbl - rue Walckiers 42 - 1140 Bruxelles



Commande brochures - 5 € pièce

Au cas où vous désireriez l'envoi de votre brochure, il faudra majorer le prix de 1,50 €. Vous pouvez effectuer le paiement via un virement bancaire.

Parc Walckiers-enfants. Tranche d'histoire. Dendrologie à Schaerbeek.
 Moulin d'Evere. Dendrologie à Evere.

Nom.....
Adresse :
.....
.....

**C.E.B.E. (asbl) - 1140 Bruxelles. - n° compte en banque
210-0324404-88 - Communication : Brochure**



Commission de l'Environnement
Bruxelles et Environs - CEBE
rue Walckiers 42
1140 Bruxelles
Tél.: 02/ 242 50 43
Association sans but lucratif
N° d'entreprise : 0438798306

BELGIQUE-BELGIË
P.P.
1030 BRUXELLES 3
1/3390

28

Bulletin N° 76
4e trimestre 2005

Périodique trimestriel
Bureau de dépôt BXL III

Editeur responsable: Ch. Rombaux - 1030 Bruxelles.